

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 13

Artikel: Une consultation mystérieuse : (fin)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommet d'une colline se trouve fixée, sur un socle de pierre, une plaque de bronze avec une inscription en mémoire de Selkirk. Le lieu le plus curieux et le plus visité de l'île est naturellement la grotte dans laquelle il vécut quatre ans. Cette grotte est couverte d'inscriptions et de noms propres, et les fragments de rochers brisés montrent tout l'intérêt que les voyageurs portent au roman ; ils s'y rendent comme à un pèlerinage, et ne le quittent pas sans emporter un souvenir.

* * *

On a fait, en 1872, le compte des créatures humaines que les animaux féroces ont dévorées dans les Indes pendant les années 1868, 1869 et 1870. Ce chiffre s'élève à 38,218 personnes. Sur ce nombre effrayant de victimes, on en compte 25,664 qui ont succombé à la morsure des serpents venimeux ; les autres ont été presque toutes dévorées par les tigres. — 12,554 individus en trois ans (4,184 par an) ! de pareils chiffres indiquent le nombre et la féroce hardiesse des tigres.

En effet, dans certaines contrées de l'Inde, ces terribles animaux ont dépeuplé des villages entiers. Ils enlèvent des hommes en plein jour sur les routes fréquentées. Là où s'élevaient des villages riches et populeux, on ne trouve plus que des ruines. Ailleurs, les cultures deviennent impossibles, et les habitants n'échappent aux griffes du tigre que pour mourir de misère et de faim.

(Année scientifique.)

Une consultation mystérieuse.

(Fin.)

L'incertitude dans laquelle l'avait laissé son étrange visiteuse préoccupa vivement le jeune docteur ; il ne put fermer l'œil de toute la nuit, et le voile noir fut sans cesse présent à son imagination. Impatient de savoir à quoi s'en tenir, il se dirigea vers Walworth à la pointe du jour. Walworth est un de ces nombreux villages qui forment une ceinture autour des flancs de l'immense ville de Londres. Il y a une quarantaine d'années, c'était un quartier perdu, un véritable coupe-gorge, et la police ne se hasardait guère dans ce repaire de vagabonds.

Notre héros eut à s'orienter non sans peine à travers un labyrinthe de ruelles, et rencontra divers individus déguenillés, auxquels il dut s'adresser pour demander sa route. Après avoir reçu force réponses contradictoires, insuffisantes, il atteignit enfin le terme de sa pénible course, en arrivant en face de la maison que la dame noire lui avait désignée. Cette maison, élevée d'un seul étage, n'avait été, depuis qu'elle était sortie de terre, l'objet d'aucune réparation ; elle était isolée, flanquée d'un pré marécageux ; la porte était fermée ; les deux fenêtres du premier étage étaient garnies de rideaux, dont la fermeture indiquait qu'on ne se souciait pas qu'un œil indiscret vint pénétrer dans cette habitation sinistre. Du reste, aucun bruit ne sortait de l'intérieur.

Le jeune homme hésita un instant avant de soulever le marteau. Il savait combien ce quartier renfermait de gens qui ne reculent devant aucun attentat. Cependant, l'incertitude de notre héros ne fut pas de

longue durée ; il eut rougi de s'en retourner lâchement, et de lâcher pied devant un péril imaginaire peut-être. Une pluie glaciale redoublait ; il fallut prendre un parti ; il se dirigea d'un pas ferme vers la porte et frappa doucement. Des paroles à voix basse s'échangèrent aussitôt ; on eut dit qu'une personne dans le corridor recevait des instructions d'un autre individu arrêté dans l'escalier. Des verrous furent tirés avec précaution, une clé tourna dans une forte serrure ; un homme de haute taille, de figure farouche, d'une pâleur de trépassé, l'œil hagard, les cheveux en désordre, se montrait sur le seuil à mesure que la porte, tournant sans bruit sur ses gonds, livrait un étroit passage.

— Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur.

Le médecin fit quelques pas dans le corridor, et la porte fut très exactement refermée derrière lui : clés et verrous s'interposèrent derechef contre une visite indiscrète.

— Voudriez-vous passer par ici ?

Et le docteur fut conduit vers un petit appartement à l'extrémité du corridor.

— Suis-je arrivé à temps ? demanda-t-il.

— Vous êtes arrivé trop tôt, répondit le personnage qui faisait les honneurs de cette triste demeure.

Un geste de surprise et d'effroi échappa au jeune homme ; le grand escogriffe ne parut pas s'en être aperçu.

— Soyez assez bon pour rester ici, monsieur ; vous n'aurez pas à attendre cinq minutes, je vous le promets.

Et l'inconnu se retira en fermant la porte à clé.

Le médecin, resté seul, eut bientôt fait l'inventaire de l'appartement dans lequel il était emprisonné. Deux vieilles chaises boîteuses et une table brisée componaient tout le mobilier. Un tas de charbon brûlait lentement et à regret dans une petite cheminée. L'humidité suintait le long des murs, dont la couleur, d'un vert sale, faisait mal à voir. Pour la plupart des carreaux d'une unique fenêtre, le verre avait été remplacé, de longue date, par des morceaux de papier que le vent avait déchirés. Pas le moindre son ne sortait du reste de cette demeure, et pendant un moment, le docteur put se livrer à des réflexions peu rassurantes sur l'issue d'une aventure qui se présentait aussi singulièrement.

Un quart d'heure s'écoula ; la patience de notre héros touchait à son terme, lorsque le bruit d'une voiture, lancée au grand trot, vint frapper son oreille. Il entendit la voiture s'arrêter devant la maison, la porte s'ouvrit, une conversation s'engagea dans le corridor, et ensuite un bruit de pas, comme si deux ou trois hommes montaient l'escalier en portant un fardeau. Une demi-minute après, ces nouveaux venus sortirent, et la porte se referma sur eux, avec tout son attirail de verrous et de clés.

Bientôt la porte de l'appartement où notre docteur était détenu s'ouvrit, et il vit devant lui cette femme qui, la veille au soir, était venue lui rendre visite. Elle avait encore le visage couvert de son inamovible voile noir. Des sanglots déchirants s'échappaient de sa bouche. Elle ne prononça pas un seul mot, mais elle fit un geste pour qu'il eût à la suivre. Il monta l'escalier délabré et entra dans une chambre à peu près dégarnie de meubles. Dans un coin était un mauvais lit de camp ; des rideaux d'une étoffe grossière, déployés devant les croisées, faisaient régner dans cette pièce

une obscurité presque complète. La femme courut se jeter à genoux au pied de ce lit, et le docteur s'aperçut qu'un homme, entouré d'une couverture, y était étendu.

Ecartant doucement l'inconnue, le jeune médecin prit la main de ce malheureux et la laissa tomber aussitôt.

— Grand Dieu ! s'écria-t-il, cet homme est mort !

— Oh ! il ne l'est pas, répartit la dame noire en se levant brusquement et en se tordant les mains. Com bien y a-t-il de gens qui ont été rappelés à la vie lorsqu'on les croyait perdus sans ressources ! Tâchez, monsieur, de faire quelque chose pour lui. Hâtez-vous, au nom du ciel, hâtez-vous ! Et la malheureuse frottait avec empressement les tempes et la poitrine de celui qui gisait devant elle.

— Tout est inutile, dit le docteur d'un ton péniblement affecté. Attendez, ouvrez les rideaux.

— Pourquoi ? s'écria l'inconnue en tressaillant.

— Ouvrez les rideaux ! vous dis-je, répondit le docteur avec fermeté.

— J'ai voulu que la chambre restât obscure, répliqua la femme en se jetant au devant de notre héros pour l'empêcher d'aller vers la croisée. Ayez pitié de moi ! Si c'est un cadavre qui est là sur ce lit, que du moins mes yeux soient les seuls à le voir.

— La mort de cet homme n'a pas été naturelle, s'écria le médecin, et, s'élançant vers la croisée, il écarta vivement les rideaux.

L'inconnue essaya en vain de le retenir; son voile tomba et laissa voir la figure d'une femme de 50 ans environ, qui avait été belle, mais que les larmes, les privations, les chagrins avaient vieillie de bonne heure. Un tremblement nerveux agitait ses lèvres et un feu sombre brillait dans ses yeux.

— Il y a eu violence, dit le médecin en regardant la femme d'un œil scrutateur.

— Oui, répondit-elle d'une voix sombre.

— Cet homme a été la victime d'un meurtre.

— D'un meurtre barbare, atroce ; j'en prends Dieu à témoign.

— Et le coupable, quel est-il ? s'écria le docteur en saisissant l'inconnue par le bras.

— Regardez d'abord et demandez-le-moi ensuite.

— Le jeune homme se pencha vers le cadavre, dont la face était enflée et gorgée de sang noir ; les yeux sortaient de leur orbite, la langue se montrait entre les deux lèvres, un cercle d'un bleu livide se dessinait autour du cou. La vérité se révéla aussitôt.

— C'est un des condamnés à mort qui ont été exécutés ce matin ! cria le docteur en s'éloignant non sans frémir.

— C'est cela même, répondit l'inconnue d'un ton hébété ?

— Qui était-il ?

— C'était mon fils !

Et elle tomba sans connaissance sur le parquet.

Cette malheureuse était restée veuve sans amis, sans fortune, avec ce fils unique pour lequel elle s'était mariée aux plus dures privations. L'ingrat, entraîné par de mauvaises compagnies, avait sans peine franchi la barrière qui sépare le vice du crime. Il périt de la main du bourreau, et sa mère, que l'espoir de le sauver n'avait pas abandonné un seul instant, devint folle lorsqu'elle reconnut que c'en était fait. En vain avait-elle fait réclamer le corps aussitôt qu'il avait été possible de l'enlever à la justice : la potence n'avait que trop bien rempli sa tâche.

Le docteur fit recevoir dans un hospice cette femme si cruellement frappée et lui rendit de fréquentes visites. Elle eut du moins le bonheur de ne pas recouvrer la raison.

Notre héros est devenu célèbre ; de tous côtés, on réclame ses soins ; mais, au milieu de ses nombreuses occupations, il lui arrive souvent de songer au voile noir.

On construit actuellement à Ulm des bateaux qui doivent servir d'habitation pendant l'Exposition de Vienne ; cinq de ces bâtiments sont prêts et à l'ancre devant le quai de Neu-Ulm. Le pont des cabines, entouré d'une balustrade aux couleurs claires, est d'un fort joli effet. Des particuliers, surtout des industriels, tâchent déjà de s'assurer, soit un bateau entier pour la durée de l'Exposition, soit une suite de cabines pour y loger leur personnel. Ces maisons flottantes doivent être en location dès le 1^{er} mai.

Casino-Théâtre. — Nous avons assisté jeudi, pour la seconde fois, et avec le même plaisir, à la représentation de *Béatrix*, comédie en 5 actes, par M. Legouvé, de l'Académie française. Cette pièce, qui fit beaucoup de bruit à son origine, dut son plus grand succès à Mme Ristori, la célèbre actrice italienne, que Paris a si longtemps applaudie et qui créa le rôle de Béatrix. MM. Théophile Gautier et Jules Janin firent alors de grands éloges de cette comédie, dans laquelle Mme Ristori avait, à leurs yeux, obtenu un triomphe éclatant. — Il faut cependant reconnaître que, malgré tout le mérite littéraire de cette œuvre, et des scènes d'une grande valeur dramatique, on y remarque des situations où le sentiment et la passion sont exagérés, maniérés et offrent une choquante contradiction avec le caractère que devraient revêtir ses héros : un prince et une grande artiste.

MM. Richard et Boisselot, et Mmes Mauléon et Olivier, ont interprété leurs rôles difficiles avec beaucoup d'art et de sentiment, et nous n'avons pour eux que des éloges ; du reste, les applaudissements unanimes qui ont éclaté à la fin de chaque scène sont le meilleur témoignage de leur succès.

Avant *Béatrix*, a été jouée une petite comédie de Mme Beck-Bernard, *l'Héritage*, que nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre, mais de laquelle il nous est revenu de tous côtés les appréciations les plus flatteuses pour son auteur.

Nous attirons l'attention sur le programme de demain : *Monte-Cristo*, beau drame tiré du roman de A. Dumas.

Avis

Nous croyons devoir faire connaître à nos abonnés que la FEUILLE D'ANNONCES de l'Agence de publicité de Rodolphe Mosse ne paraît avec le CONTEUR VAUDOIS que lorsqu'il y a des annonces en nombre suffisant.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Théâtre de Lausanne.

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin.

DIMANCHE 30 MARS 1873

Clôture de l'année théâtrale

MONTE-CRISTO

Grande pièce en neuf tableaux, tiré du roman par ALEXANDRE DUMAS père.

LITZCHEN ET FRITZCHEN

Opérette en un acte, musique d'Offenbach

On commencera à 7 heures précises,

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.